Zeitschrift: Freiburger Geschichtsblätter

Herausgeber: Deutscher Geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg

Band: 72 (1995)

Artikel: Étude comparative de cinq projets de fortifications bastionnées pour la ville de Fribourg (1634-1709)

Autor: Morgan, Stuart

Kapitel: 2: Répertoire des plans et documents d'archives

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-340784

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les premiers restant fidèles, somme toute, aux tracés défensifs qui avaient jusqu'alors fait leurs preuves, alors que les seconds étaient séduits par les structures nouvelles sorties intactes des troubles de la Renaissance italienne.

L'intérêt incontestable d'une étude des défenses de Fribourg réside dans le fait que la ville possédait à l'époque – et possède toujours – le plus redoutable ensemble de fortifications urbaines médiévales de toute la Suisse. Une réalité historique qui ne manquait jamais de colorer le débat entre «Anciens» et «Modernes» réanimé à l'occasion de chaque nouveau projet. Les conceptions graphiques des fortificateurs réussiront tout de même, ainsi que nous le verrons, à concilier empirisme et idéalisme, et constituent ainsi autant de témoignages sur un siècle de grande turbulence[1].

2. *Répertoire des plans et documents d'archives*

La plupart des pièces relatives aux nouveaux projets de fortifications urbaines, sont conservées, comme il se doit, aux Archives de l'État de Fribourg. Elles y sont classées, sans ligne de démarcation apparente, à la suite des plus vastes collections de pièces se rapportant aux défenses médiévales, lesquelles furent l'objet de consolidations successives dès le XVe siècle[2].

[1] Nous saisissons cette occasion pour exprimer notre reconnaissance en premier lieu à Monsieur Hubert Foerster, adjoint aux Archives de l'État de Fribourg, pour son initiative à l'origine de cette étude et pour son aide précieuse au cours de sa longue gestation. Au Dr. Hermann Schöpfer, Rédacteur des *Monuments d'art et d'histoire*, vont nos plus vifs remerciements pour nous avoir signalé l'existence d'un dernier projet de fortifications – égaré des autres et injustement oublié des spécialistes – qui mérite une place particulière de par son acquisition, dans des circonstances encore à élucider, par l'ancien Conseil de Guerre de Berne. Enfin, nous devons à Madame Dominique Bugnon et au Dr. Alain Nadeau, à Fribourg, la révision de la version française de cet article.

[2] La richesse des pièces graphiques et des documents manuscrits ayant trait aux fortifications est reconnue depuis un siècle grâce notamment aux nom-

Etant donné le grand appétit de l'ancien Conseil de Guerre bernois pour tout ce qui touchait aux questions de fortifications de leurs Confédérés et Alliés, il était permis d'anticiper la découverte de pièces relatives à Fribourg parmi les fonds de la Bibliothèque Militaire fédérale et notamment dans la célèbre Collection Schauenburg[3]. Ces espoirs furent dans un premier temps déçus, à la suite de quoi notre enquête s'est tournée vers la France, où il était légitime de penser pouvoir retrouver des plans encore inédits dans les dossiers des «Places étrangères« des Archives du Génie (ancien Dépôt de la Guerre) au Château de Vincennes. Dans le fonds consulté (Article 14, Suisse), les autorités de l'Ancien Régime français avaient regroupé par ordre alphabétique des données sur une vingtaine de cités suisses (d'Aarbourg à Zurich), représentant à leurs yeux un intérêt militaire. Notre déception fut grande en constatant que le volumineux carton portant bien clairement l'étiquette «Fribourg« était tout entier consacré aux fortifications bastionnées de la très helvétique... Freiburg im Breisgau!

Les documents pris ici en considération, à l'exception importante d'un dernier projet de 1709 retrouvé *in extremis* aux Archives de l'Etat de Berne, ne consistent donc qu'en plans et mémoires manuscrits conservés à Fribourg. Il en est de même des anciennes

breuses études de Charles Stajessi. Plus près de nous, en 1960, Augustin Genoud (*Les remparts de Fribourg au Moyen Age*, Fribourg 1960) porta ce matériel à l'attention du grand public. Quant à la brillante monographie de Marcel Strub (*Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*, t. I, La ville de Fribourg, Bâle 1964), elle reste encore la meilleure synthèse de cette vaste documentation et la base de toutes les interventions archéologiques et de sauvegarde de ces trente dernières années. Le lecteur consultera cet ouvrage, relativement peu vieilli dans son ensemble, pour l'essentiel de la bibliographie.

[3] La *Collection Schauenburg*, d'anciens plans et cartes militaires réunis à l'époque par le Conseil de Guerre bernois, fut récemment l'objet d'une édition en grandeur nature publiée sous la direction de Derck C.E. Engelberts aux Editions Gilles Attinger, Hauterive 1989. La soixantaine de pièces conservées embrassent bien les deux tiers du territoire suisse au nord des Alpes. Si l'État de Fribourg y brille plutôt par son absence, c'est qu'il était hors des lignes de la grande stratégie de l'époque et que Berne, en tout état de cause, se sentait peu menacée par cet espace totalement neutralisé, puisque enclavé dans ses propres terres (fig. 8).

pièces administratives – procès-verbaux des visites des fortifications, manuaux des Conseils (Grand et Petit, Conseil de Guerre) et comptes des Trésoriers notamment – qui comblent régulièrement les lacunes dans la documentation. Quant aux sources iconographiques, telles les célèbres perspectives cavalières de Sickinger et de Martini régulièrement mises à contribution pour des études d'histoire architecturale et urbaine, elles demeurent un apport irremplaçable pour illustrer l'état de conservation des fortifications médiévales au tournant du XVIIe siècle, et constituent justement le point de départ de la série de projets visant à la modernisation de ces lignes (pl. 2a–b).

Entre 1634 (en pleine guerre de Trente Ans) et 1709–1710 (à la veille de la seconde guerre de Villmergen), la ville de Fribourg se serait offerte pas moins de huit projets de défenses de grande envergure, parmi lesquels cinq sont toujours conservés. Il n'est pas exclu que d'autres initiatives auxquelles font allusion les manuaux des Conseils aient également atteint le stade des plans géométriques, sans parler de toutes les pièces disparues traitant des organes de défense dans le détail. «Depuis 1634», écrivait Stajessi à la fin du siècle dernier, «les plans de fortification se succèdent continuellement. Des ingénieurs, renommés ou obscurs, viennent tour à tour coopérer à de nouveaux travaux, ou du moins présenter de nouveaux projets, sans que nous puissions fixer la part qui revient à chacun dans les travaux exécutés»[4].

Une telle quantité de projets pour une ville suisse de cette taille n'avait pourtant rien d'exceptionnel à l'époque. Ailleurs, les adeptes de ce loisir levaient les plans les plus extravagants – on le soupçonne – pour leur seul plaisir. Berne conserve de nombreux témoins de tels projets quasiment irréalisables; Soleure, pourtant bien plus petite que Fribourg, possède encore deux douzaines de plans de la même époque qui, bien que plus modestes que ceux de Berne, n'en finirent pas moins, à de rares exceptions près, par être relégués avec les autres dans les «oubliettes de l'Histoire».

[4] Charles Stajessi, *Architecture militaire*, (Portes de ville) avec un croquis des nouveaux ouvrages sur la rive gauche en 1664, in: Fribourg artistique 6 (1895), pl. VII.

Le premier en date des cinq projets de la présente étude est signé de la main de Jean (Johan) Juat, ingénieur et mathématicien fribourgeois chargé d'établir un programme global de fortifications de la ville dans sa plus grande extension, périmètre déjà atteint par les lignes de murailles du XIVe siècle et celles du début du siècle suivant. Une très longue interruption dans la conservation des plans s'ensuit, jusqu'à l'apparition, en 1696, des trois premiers projets de l'ingénieur militaire français Pierre Sevin. La série s'achève en 1709, avec un quatrième projet de Sevin, conservé aux Archives de l'État de Berne (AEB). Ce document avait jusqu'à maintenant été quasiment ignoré par les spécialistes, et ce en dépit du fait que le Mémoire qui devait l'accompagner et qui le décrit en détail, déposé aux AEF, était déjà connu des spécialistes que sont Stajessi et Strub. Amplifiant davantage l'affront fait à Sevin, on attribua la copie de ce plan (conservée, elle, à Fribourg), à l'ingénieur tessinois Pietro Morettini, de passage en notre ville à la fin de cette même année ainsi qu'au début de 1710. Le contre-projet de Morettini – dans la mesure où il fut retranscrit sur papier – est jusqu'à ce jour demeuré introuvable.

Le grand laps de temps écoulé entre les interventions de Juat et celles de Sevin nous fait d'autant plus regretter la disparition des deux plans levés par Jean-François Reyff, datés respectivement de 1650 et 1656. Son second projet, qui fut créé au cours de la période de crise qui précéda la première guerre de Villmergen, ne devait être mis en chantier qu'au lendemain du conflit. Certains «vieux ouvrages» signalés par Sevin plus de quarante ans plus tard correspondent bien, ainsi que nous le verrons, aux tracés des terrassements extérieurs entrepris dès le milieu du siècle sous la direction du plus célèbre des architectes fribourgeois du XVIIe siècle.